



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. I. No. 3. Mars 1897.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

ARCHICONFRERIE DU TRES SAINT ROSAIRE.

Principales Indulgences partielles. (Suite).

60. 60,000 ans et 60,000 quarantaines pour la récitation d'un tiers au moins du Rosaire ou d'un *chapelet*. Cette indulgence, si extraordinaire qu'elle soit, est parfaitement authentique, mais comme elle exige la *contrition* et la *confession*, elle ne peut, en général, être gagnée que par les personnes qui se confessent habituellement tous les 8 ou 15 jours.

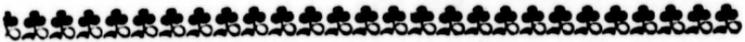
70 Les Indulgences accordées à la couronne d'Espagne, parmi lesquelles *une plénière* chaque fois que l'on récite un *Rosaire* entier.

80 Cent quarante jours d'indulgence chaque fois qu'on fait réciter par quelqu'un la troisième partie du Rosaire.

PENSEE.

La vie, sans le chagrin qui la rend triste, n'est qu'un hochet d'enfant.

CHATEAUBRIAND.



LES CINQ MYSTERES GLORIEUX.



LA RESURRECTION DE N. S.—Le Sauveur qui s'est ressuscité lui-même, rend sans cesse la vie aux âmes, comme il la rendra aux corps à la fin des temps. Mais il ne garde pas pour lui tout seul la puissance de résurrection ; il nous permet d'y participer par nos prières, nos pénitences et nos bonnes œuvres. Quand nous sommes devant le cadavre d'une personne que nous avons aimée, si nous avons la moindre espérance de la ramener à la vie, nous y emploierions toutes nos forces ! Pour les âmes, cette puissance nous est donnée...

ne négligeons rien pour les ressusciter.



L'ASCENSION.—Les pécheurs ont toujours les yeux fixés sur la terre. Instinctivement ils regardent en bas vers la région des jouissances matérielles dans lesquelles leur cœur est enseveli. Forçons-les, quand nous le pouvons, à regarder le ciel, c'est-à-dire : mettons sous leurs yeux la vérité dans sa gloire resplendissante, la pureté dans sa blancheur immaculée, la charité dans son expansion infinie ! Quand on voit le ciel, on le désire ou on le regrette ! Et, quand on le regrette, on a déjà fait un pas vers le bien

LA DESCENTE DU ST-
ESPRIT.—Les apôtres ont con-
verti les peuples barbares après
avoir reçu l'Esprit de Dieu. Sans
cet Esprit, nous ne pouvons rien
faire. Ce n'est pas avec de beaux
et solides raisonnements, ce n'est
pas avec de grandes et sublimes
pensées, ce n'est pas même avec
la tendresse naturelle de notre
cœur, c'est avec l'Esprit saint et
par l'Esprit saint que nous chan-
gerons la face de la terre, c'est-à-
dire le cœur des hommes.



L'ASSOMPTION.— Marie,
le refuge des pécheurs, est au
ciel, auprès de son divin fils, et
elle emploie la puissance infinie
qui lui est donnée à détourner
du péché les âmes tentées, à re-
tirer du mal les âmes tombées.
Quand nous intercédons pour les
pécheurs, tournons-nous toujours
vers elle ! Demandons-lui de re-
descendre vers la terre avec les
anges, et d'arracher à leur misè-
re toutes les pauvres âmes qui
gémissent sous le poids de leurs
fautes.



LE COURONNEMENT DE
LA STE. VIERGE.—Dans la
couronne de Marie, à côté de la
pureté qui rayonne, de la majesté
qui éblouit, de la charité dont
les feux divins embrasent le
cœur des élus, je vois le fleuron
de la *pitié maternelle* qui prie, qui
souffre et qui sauve. La gloire
dont jouit la coopératrice du
Sauveur rejaillira sur le front de
tous les apôtres, c'est-à-dire de
tous ceux qui se sont dévoués
aux âmes.



UNE CONVERSATION.

Avez-vous un chapelet ? demandait un jour un moine à un nouveau converti ?

— Non, mon père.

— Je sens, reprit le moine, dans le ton dont vous avez prononcé ce non, percer une certaine hostilité contre le chapelet.

— Je vous avouerai que ce moyen mécanique pour réciter des oraisons me gêne un peu ; je ne sais pas, mais il me semble qu'au bout de quelques secondes, je ne pourrais plus penser à ce que je récite ; je bafouillerais, je finirais certainement par balbutier des bêtises. . . .

— Vous avez connu, fit tranquillement le prier, des pères de famille. Leurs enfants leur bredouillaient des caresses, leur racontaient n'importe quoi et ils étaient cependant ravis de les entendre ! Pourquoi voulez-vous que Notre-Seigneur, qui est un bon père, n'aime pas à écouter ses enfants même lorsqu'ils ânonnent même lorsqu'ils lui débitent des bêtises ? . . .

K. H.

CONDITIONS REQUISES POUR GAGNER LES INDULGENCES DE LA CONFRERIE DU ROSAIRE. (Suite).

20 POSSESSION D'UN ROSAIRE POURVU DE LA BÉNÉDICTION LEGITIME.

Quelle est la seconde condition imposée aux membres de la confrérie du Rosaire ?—Il leur est recommandé d'avoir en leur possession un Rosaire pourvu de la bénédiction légitime.

Pour gagner toutes les Indulgences attachées à la récitation du Rosaire en leur faveur, les confrères du Rosaire sont-ils obligés de se servir d'un Rosaire béni et de le tenir à la main ?—Non. La plupart des indulgences accordées par les Souverains Pontifes aux confrères pour la récitation du Rosaire sont personnelles ou locales et non réelles ; personnelles, c'est-à-dire attachées à la récitation, faite par la personne, des prières du Rosaire, avec ou sans le Rosaire à la main ; locales, c'est-à-dire récitées en un lieu déterminé, comme devant l'autel du Rosaire, avec ou sans le Rosaire à la main, à volonté.

Est-il nécessaire d'avoir un Rosaire complet de cent cinquante grains ?—On peut se contenter du chapelet, ou troisième partie du Rosaire, composé de cinquante grains seulement. Un chapelet moindre ne suffirait pas. Les chapelets de six ou sept dizaines ne sont pas admis à recevoir la bénédiction du Rosaire.

En quelle matière doivent être les grains du Rosaire ?—En une matière quelconque, pourvu qu'elle soit décente, comme en bois, en corail, en coco, même en cristal ou en verre solide et compact. Sont exclues les matières trop viles de leur nature ou trop fragiles, comme l'étain, le plomb, le verre creux, etc. Le fer avait été prohibé jusqu'à ce jour ; mais Pie IX l'a autorisé.

L'ANNONCIATION.



C'est à Nazareth, ville blanche, fleur des montagnes.

L'ange du Seigneur, Gabriel, a volé par les cieux ; il plane audessus de la petite cité galiléenne, cherchant où poser son vol

Pourquoi le vol de l'ange ? que vient annoncer la mystérieuse vision ? Le moment est solennel. Voici, dans un instant, la première scène d'un grand drame. Ce drame, des voix l'ont annoncé ; des voyants l'ont prédit, en ont marqué toutes les phases, tous les détails mêmes. Mais ces voix, elles n'étaient

que le prélude. Maintenant, c'est le morceau, c'est l'œuvre, vivante, réelle ; l'exécution commence. Oui, Il est tout près de nous, ce Christ des visions, vers lequel ceux des anciens jours levaient leurs bras et leurs regards, après lequel ils soupiraient, comme le cerf assoiffé, haletant, soupire après les eaux vives, pour employer l'expression du Prophète.

Toutefois, avant que le ciel s'ouvre et que les nuées pleuvent le juste, Dieu dépêche un messager. Et pourquoi ? Le monde est aux mains du prince des ténèbres. Or, un Dieu s'offre de nous racheter.

Ce bienfait, n'est-ce pas ? est immense, ineffable ; il dépasse infiniment la portée de nos désirs. Pourtant, tel qu'il est, immense, incompréhensible, incommensurable, Dieu, par une profonde et infinie délicatesse, ne nous l'impose pas ; Dieu veut au contraire que nous l'acceptons librement ; Dieu veut que nous consentions à le recevoir. Mais ce consentement, qui va le lui donner en notre nom ? Le monde avait péri par la faute d'Eve surtout, la première femme. Or, dans le dessein providentiel, une femme devait aider aussi à la réparation.

Mais cette femme, la nouvelle Eve qui doit broyer la tête du dragon, où est-elle ? où est-elle la Vierge que Dieu veut s'unir pour l'œuvre de rachat du monde ? Où ? — A Nazareth, ville blanche, fleur des collines galiléennes.

Et l'ange du Seigneur qui plane, cherchant du regard la demeure de l'humble fille, Gabriel est porteur d'un message divin pour Marie, de la maison de David, héritière inconnue des Rois. Il vient, au nom du Très-Haut, lui révéler les vues de Dieu sur elle et sur nous, et lui demander son consentement et le nôtre.

Avec l'Ange, saluons la Vierge bénie entre toutes les femmes.

FR. A. H. BEAUDET.

REFLEXION.

Nous sommes Beaucoup et nous ne sommes rien. Il n'y a rien de plus grand que l'homme et rien de plus petit. Il n'y a rien de plus grand quand on regarde son âme ; rien de plus petit, quand on regarde son corps. On s'occupe de son corps comme si on n'avait que cela à soigner : on n'a au contraire que cela à mépriser.

LE CURÉ D'ARS.

UN JEUNE HOMME SERIEUX AU THEATRE.

Sans se faire une spécialité de la dévotion, Napoléon 1er en avait conservé des idées assez nettes par suite de l'instruction religieuse qu'il avait reçue dans son enfance et sa jeunesse. Or, au temps de sa plus grande prospérité, alors qu'il faisait jouer Talma devant un parterre de rois, il était un jour au théâtre, à Paris, assisté d'un page qu'il affectionnait et voulait attacher à sa fortune, parce qu'il s'appelait de Rohan-Chabot, prince de Léon.

L'empereur suivait le spectacle d'un air distrait et examinait l'assistance. Ses yeux s'arrêtèrent à plusieurs reprises sur le jeune duc, qui avait l'air de réfléchir et de s'occuper assez peu de ce qui se passait sur la scène. Il tenait obstinément les mains cachées sous une fourrure pliée sur ses genoux. Tout à coup, l'empereur se penche, plonge rapidement sa main droite sous la fourrure, et saisit dans la main de son page un . . . chapelet.

A cette époque, vous le savez, l'instrument n'était pas fort en honneur ; le page s'attendait à une verte semonce.

— Ah ! Auguste . . . je vous y prends, dit Napoléon au jeune duc tout confus. Eh bien ! cela me fait plaisir, vous êtes au-dessus de ces fadaises de la scène ; vous avez du cœur ; un jour vous serez un homme.

Et il lui rendit son chapelet, en lui disant :

— Continuez, je ne vous dérangerai plus.

Les témoins de l'aventure n'osèrent pas rire en entendant parler ainsi le maître. Le page qui priait ainsi, est effectivement devenu un homme ; il est mort cardinal, archevêque de Besançon, et a laissé, dans son diocèse, d'ineffaçables souvenirs de piété et de bienfaisance.

G. A.



ST THOMAS D'AQUIN. d'après Van Oer.

LES ROSES BENITES DU ROSAIRE.

Un pieux auteur expose ainsi les rapports mystérieux qui existent entre la rose et le Rosaire.

“ Rien n'exprime mieux l'excellence du Rosaire, et la diversité de ses mystères, que la rose : sa couleur de feu, ses feuilles coupées en forme de cœur, et les petits grains d'or ramassés en son sein, nous marquent les dévots confrères du Rosaire enflammés de l'amour de Dieu, unis par les liens de la charité dans une même société, pour louer et aimer Jésus et Marie, d'un esprit, d'un cœur et d'une voix.

“ La feuille verte du rosier représente les mystères joyeux : les épines, les douloureux, et les fleurs les glorieux. Il y a des roses en boutons, elles figurent Jésus dans son enfance ; il y en a d'entr'ouvertes, elles le marquent en sa passion ; il y en a d'épanouies, elles le dépeignent en sa gloire.

“ La rose réjouit par sa beauté. Voilà Jésus et Marie dans les mystères joyeux, consolant les pauvres pécheurs. Elle pique de ses épines ; c'est Jésus et Marie dans les mystères douloureux, nous pénétrant de la douleur de nos péchés. Elle nous parfume par la suavité de son odeur ; n'est-ce pas Jésus et Marie dans les mystères glorieux attirant nos âmes par l'ardent désir des biens célestes et éternels ?

“ La rose se forme et se nourrit de la rosée du ciel, et s'épanouit aux rayons du soleil : le Rosaire est une fleur apportée en terre par un ange ; le ciel l'a produite et lui donne l'accroissement par les rosées de ses bénédictions ; cultivons et sentons souvent cette agréable fleur, dont le parfum nous fait respirer le doux air de la céleste patrie. ”

P. L.

PENSEE.

Le Rosaire est une harpe que S. Dominique met entre nos mains. Après l'avoir employé pendant des années nous en tirons toujours les mêmes sons, des sons peu harmonieux. La faute n'en est pas à l'instrument, mais à celui qui ne sait pas s'en servir convenablement.

INDULGENCES DU ROSAIRE.

Le 7. — St-Thomas d'Aquin, confesseur, de Notre Ordre. Indulgence plénière dans les Eglises de Notre Ordre et indulgence plénière pour les confrères de la Milice Angélique.

Le 25. — Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie. Indulgence plénière pour les confrères du Rosaire.